

traversez la rue..

... Et plantez un arbre !

JOURNAL DU 13^e FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 1 / LUNDI 7 FÉVRIER 2022

AU PROGRAMME DE CE NUMÉRO...

L'impressionnante détermination martiniquaise, un parcours initiatique d'immigrés africains, de curieuses créatures, de jolis mots dans de beaux arbres, des dessins rupestres et du poison....



SAFRANA OU LE DROIT À LA PAROLE DE SIDNEY SOKHONA – FICTION – RÉTROSPECTIVE

PAROLES D'IMMIGRÉS

“Un regard du dehors qui permet de voir les choses autrement”

Federico Rossin, à propos du réalisateur de *Safrana* et de sa vision de la France

A travers une forme hybride, oscillant entre le cinéma de fiction et le documentaire, le cinéaste mauritanien Sidney Sokhona donne la parole aux immigrés de la France des années 70. S'il se veut militant et politique, le film, qui retrace l'histoire de quatre travailleurs originaires d'Afrique venus à Paris pour travailler, surprend par le ton léger et ironique qu'il adopte tout au long de la narration.

Les flashbacks, qui se révèlent être de véritables récits dans le récit, nous plongent dans les souvenirs de Demba, Mamadou, Bakari et Bouba, et dans la réalité de leur quotidien d'immigré. En route pour effectuer une formation auprès d'agriculteurs français, ces quatre hommes espèrent acquérir, au terme de leur escapade en terre rurale, les savoirs qui les mèneront vers l'autonomie et l'émancipation.

Tournant parfois en dérision les conditions de vie de ces travailleurs, le film accorde toutefois beaucoup d'importance au combat mené par ces ouvriers, nous dressant ainsi le portrait d'hommes conscients de leur statut d'exploités, et militant pour s'en extraire. Instrument de leur lutte, la parole renferme ici une double symbolique :

elle leur permet à la fois de partager leur expérience en tant qu'immigrés sur le sol français, mais aussi de se voir transmettre des connaissances qui leur permettront d'affirmer leur identité. Le réalisateur se réapproprie ainsi la tradition des griots, en se concentrant sur l'oralité de la transmission des savoirs.

Véritable “roman d'apprentissage” selon Federico Rossin, *Safrana ou le droit à la parole*, met en lumière le destin d'immigrés qui ont trouvé en l'agriculture un moyen de se réapproprier leur liberté. Leurs échanges spontanés avec les agriculteurs français dans la dernière partie du récit témoignent du lien de solidarité qui peut naître du travail de la terre, et viennent nuancer la nature des relations entretenues avec l'ancienne puissance coloniale : loin de les rejeter, le film met en avant la volonté de réutiliser ces savoir-faire occidentaux.

Figures d'émancipation, Demba, Mamadou, Bakari et Bouba prennent la parole pour raconter et éveiller les consciences sur leur histoire.

Eva

La dictée du jour “ Le 12 février, Malek a été licencié de son usine. Les syndicats n'ont rien fait pour le défendre.”

LE CŒUR DES MARTINIQUAIS



Le festival Filmer le travail, s'est enfin retrouvé en présentiel en ce début d'année 2022 après la dernière session qui s'était déroulée en ligne. C'est avec l'engouement des spectateurs que le festival a repris son cours.

Après les louanges des élus lors de l'ouverture, nous avons pu découvrir le film plein de vérité et d'honnêteté de Florence Lazar : Tu crois que la Terre est chose morte.

Ce film nous projette au cœur de la Martinique mais aussi et surtout dans le cœur des martiniquais et de leur nature si précieuse, meurtrie suite à

l'utilisation du chlordécone, pesticide très toxique.

Laurence Lazar met en place une captation extrêmement sensitive avec un rapport au toucher qui nous confronte aux éléments naturels de façon presque palpable. Beaucoup de spectateurs ont dû prendre du plaisir à écouter la pépiniériste énoncer les différents plantes en expliquant leurs bienfaits, tandis que la caméra captait ses mains abordant les plantes comme de vieilles amies.

Le vivant, un des thèmes du festival, se ressent allègrement tout au

long du film d'ouverture et notamment par les témoignages. Ils ne se déroulent jamais assis à une table mais toujours en action, bêchant leur terre ou cueillant leurs plantes, démontrant que ces personnages tous différents ne se laissent jamais abattre et agissent de façon durable afin de trouver des solutions.

Par cette immersion sensorielle des éléments et des espaces, nous nous projetons dans des territoires faisant partie intégrante de notre pays. Ce film s'il souligne la responsabilité de la France métropolitaine et de l'ancien colonisateur qu'elle fût, laisse aussi place à l'entraide et à l'espoir, comme dans ces paroles de manifestation que l'on entend :

Les enfants mettez le feu et le désordre !

Les enfants mettez le feu pour mettre l'ordre !

Mettez le désordre pour mettre l'ordre !

Victor

CAFÉ LITTÉRAIRE (VOLUME 1) DES ÉTUDIANTES DE LIMÉS

À LA RENCONTRE DES ARBRES

De toutes formes, de toutes natures, de toutes beautés... Les arbres ont été mis à l'honneur ce matin du samedi 5 février par les étudiantes du Master LiMés. Dans l'espace chaleureux de L'Envers du bocal, Aglaé, Amanda et Mallauray nous ont fait redécouvrir ces êtres méconnus et trop souvent mésestimés que sont les arbres, au fil d'une sélection de romans et d'essais, d'œuvres poétiques et de bandes dessinées.

De Dickinson à Richard Powers en passant par Jean Giono, le tout accompagné d'un extrait du très beau film Taming the Garden de Salomé Jashi (projeté au TAP Castille à 10h vendredi prochain) et de la magnifique adapta-

tion animée de L'Homme qui plantait des arbres par Frédéric Back, cette rencontre littéraire nous rappelle à l'unicité de ces géants feuillus, à leur individualité et leur aptitude à nous nourrir en esprit bien plus qu'en biens matériels.

Hâte donc de retrouver les étudiantes dans le "volume 2" de ce café littéraire, qui se tiendra samedi prochain, à 11h, dans le même lieu, pour une rencontre qui s'annonce d'autant plus passionnante qu'elle s'ouvrira plus largement aux questions environnementales, en accord avec la thématique de cette édition "travail de la terre et avec le vivant".

Arnaud

EN MÊME TEMPS ...

Si l'écologie peut se traduire sous des formes progressistes, elle n'est pas nécessairement étanche aux idées d'extrêmes-droites. Reporterre est revenu dans deux articles

récents sur l'appropriation de l'écologie par ces mouvements d'envergure internationale particulièrement hostiles à l'immigration. Le premier article revient plus précisément sur

les groupuscules fascistes, survivalistes et néo-nazi dans une enquête retraçant les tendances principales de ceux voulant constituer des ZID : des Zones Identitaires à Défendre.





Qui plus est, il vous faut marcher comme un chameau dont on dit qu'il est le seul animal qui rumine en marchant. Quand un voyageur demanda à la domestique de Wordsworth de lui montrer le bureau du maître, elle lui répondit : « Voici sa bibliothèque, mais son bureau est en plein air. »

Henri David Thoreau, *Walking*

EXPOSITION

ETIENNE DAVODEAU : POUR LES DROITS DU SOL

Samedi après-midi, le dessinateur et auteur Etienne Davodeau fut accueilli par une salle comble à la Médiathèque François-Mitterrand pour une rencontre autour de son dernier ouvrage, *Le Droit du sol*, qui fait l'objet d'une exposition à la Médiathèque dans le cadre du festival. Un échange très riche, animé par Laurent Turpin, journaliste spécialisé en bandes dessinées.

Étienne Davodeau n'en est pas à sa première œuvre documentaire. Alors que la bande-dessinée, à ses origines, racontait plutôt des récits fantastiques ou de science-fiction, il lui a semblé intéressant de l'utiliser pour dépeindre le réel. Il nous confie que lorsqu'il présentait l'un de ses premiers projets, *Rural !*, à des éditeurs, ces derniers donnaient des réponses telles que : "Une histoire avec des

vaches ? On s'en fout !". Mais cela n'a pas découragé ses ambitions...

Le Droit du sol, paru en octobre dernier, relate son périple depuis les grottes de Pech Merle jusqu'à la commune de Bure, dans la Meuse, dont les sous-sols sont convoités pour devenir un site d'enfouissement de déchets nucléaires. Une marche de 800 kilomètres effectuée en un mois, pendant laquelle s'est élaboré dans son esprit cet ouvrage. Comme il l'écrit lui-même sur l'une des planches : "Je vais marcher ce bouquin." Il souhaitait, avec cet album, "faire le récit d'un sapiens qui vit en dépendance avec sa planète", et par cette marche "raconter une expérience sensible", redonner au lecteur cette sensation de plaisir que peut procurer le fait d'arpenter le sol de notre planète Terre, en contact étroit avec la nature.

En reliant ces deux lieux, les grottes de Pech Merle où se trouvent des peintures rupestres laissées par nos ancêtres, et Bure, qui accueillera peut-être dans ses sous-sols des déchets radioactifs qui seront encore présents dans 100 000 ans, il pose la question : "Que laissons-nous sous terre à nos descendants ?". Cette question, il ne se la pose pas seul, mais agrmente son voyage des témoignages de spécialistes en agronomie (Marc Dufumier, aussi invité du festival cette année), en physique nucléaire, ou encore de militants et d'habitants de Bure.

Enfin, au-delà de l'histoire d'une marche et d'une lutte, il explique le titre de l'œuvre lui-même : *Le Droit du sol* constitue une invitation à réfléchir sur les "droits" que pourrait avoir le sol de notre planète : pourquoi n'en aurait-il pas comme nous ?

Fanny



Pour prolonger ce très beau moment de rencontre, vous pouvez aller admirer jusqu'au 26 février l'exposition *Le Droit du sol* à la Médiathèque François-Mitterrand, composée de planches de la bande dessinée et de photographies de la grotte de Pech Merle.

Une exposition produite par l'association ARKAM, les Rencontres d'Archéologie de la Narbonnaise, Pech Merle et les éditions Futuropolis, et présentée à Poitiers en partenariat avec la Médiathèque François-Mitterrand.



POMPOKO. ISAO TAKAHATA. SÉANCE JEUNE PUBLIC

HISTOIRE D'UNE ZAD DE TANUKIS FESTIFS

Que pensez de *Pompoko* au festival Filmer le travail ? A priori, la présence des tanukis, ces esprits métamorphes habitant la forêt, n'a rien à voir avec le travail au sens sociologique. Mais en dehors de l'esthétique d'inspiration shintoïste, la figure de ce yōkai (type de créature surnaturelle et traditionnelle du Japon) ressemblant à un raton-laveur est finement utilisée à des fins politiques.

Le scénario en lui-même traduit dans un langage enfantin les phénomènes d'urbanisation croissants qui empiètent sur les espaces habités par les créatures et qui font fuir les

humains. La ville de Tama, projet de construction partant "de zéro" (comprendre ici sans habitation humaine), conduit à la déforestation et à la destruction du milieu de vie des tanukis. Choquée par l'oubli des humains de leurs existences, cette population d'animaux magiques est alors confrontée à la lutte politique pour le droit à vivre sur leurs terres.

Pour s'opposer à ces projets, ces derniers vont alors passer par différents stratagèmes de groupe qui échoueront la plupart du temps : casse des outils de chantier et des véhicules rappelant le "luddisme" du

début du XIX^{ème} siècle, réaction à l'invisibilisation médiatique par l'intimidation, transformations, usage de la force physique et de la violence -en opposition au monopole de la violence physique légitime de l'État représenté par les forces de l'ordre. Une lutte acharnée mais collective, sans héros unique, entre des militants défendant avec joie et férocité des idéaux politiques pour des modes de vie plus respectueux de l'environnement, et les tenants d'un système capitaliste à la recherche de toujours plus de territoires à exploiter et rentabiliser.

Hugo

TAVUKOI ?



Réponse : Pompoko, d'Isao Takahata

ET DEMAIN ?

RENDEZ-VOUS DU MARDI 8 FÉVRIER

9h30-17h30 JOURNÉE D'ÉTUDE

La réappropriation collective et la question des communs
Auditorium du musée Sainte-Croix

18h30 SÉANCE RÉTROSPECTIVE OSER LUTTER, OSER VAINCRE

Kashima Paradise, de Yann le Masson / Cinéma Le Dietrich

21h SÉANCE SPÉCIALE

Ali au Pays des Merveilles de Djouhra Abouda et Alain Bonnamy / Cinéma TAP Castille

Traversez la rue... n°1 – Journal du 13^e festival Filmer le Travail - Lundi 7 février 2022

Rédaction : Eva Ricard, Fanny Suire, Isabelle Taveneau, Victor Bonnarme, Thomas Dupuis, Julia Vandal, Gwenola Argant, Hugo Samson, Arnaud Lathière-Lavergne.

Le journal *Traversez la rue* est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2021 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers.

Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT) et Thomas Dupuis (Éditions FLBLB) Avec le soutien du FSDIE (Université de Poitiers)